



Cette pandémie a ouvert un temps et un espace particuliers. Beaucoup rêvent d'un autre monde, « d'autres formes de vie ensemble », « d'une croissance de nos disponibilités, de nos lenteurs, de nos liens »¹. Quentin Dumoulin décrit l'application *stop-covid* comme un rêve technologique qui partage la structure du délire du corps-machine. Il espère un réveil des consciences. Le réveil est un rêve, nous dit Jacques Lacan.

Ce numéro d'*Ironik !* vient à propos interroger le rêve, sa fonction, son statut, son usage dans la pratique analytique. Le rêve, voie royale de l'inconscient selon Freud, permet la satisfaction d'un désir en même temps que la satisfaction de continuer à dormir. La question du rêve et du réveil sera abordée dans sa complexité et ses paradoxes par les différents auteurs.

Dans un entretien inédit et traduit en exclusivité pour *Ironik !*, Carolina Koretzky analyse la différence entre Freud et Lacan sur la fonction du réveil où pour Lacan, le rêveur se réveille pour continuer à rêver. Quand le rêveur s'approche trop près d'une vérité insupportable pour lui, il préfère se réveiller à la réalité de son fantasme évitant ainsi un réveil à sa propre vérité, un réel perçu le temps d'un éclair. C. Koretzky ajoute que souvent le réveil n'est pas provoqué par la réalité, mais par la traduction rêvée de la réalité et aussi par les mots qui percutent le rêveur.

Florence Favier montre l'évolution de Freud concernant l'interprétation des rêves à partir du rêve « Père, ne vois-tu donc pas que je brûle ? ». Ce rêve corrobore la thèse freudienne de la satisfaction d'un désir en prolongeant la vie de l'enfant et le sommeil du père. Il a aussi une particularité d'arrêter la surinterprétation en n'ayant pas de sens caché, mais un point d'énigme. Freud parle ainsi d'interprétation fractionnée pour prendre en compte ces zones d'opacité.

À partir de ce même rêve, Laurence Fournier s'attache à la lecture de Lacan sur ce qui réveille le père. C'est la rencontre du réel et pour ce père, c'est la rencontre avec son fils dans le rêve. Et précise l'auteur, c'est l'impossible à répondre aux reproches de son fils en qualité de père, rencontre toujours manquée. Le réel est aussi l'échec de la représentation du rêve. Le réveil onirique peut se produire quand l'objet du désir n'est plus manquant. « On ne se réveille jamais : les désirs entretiennent les rêves »² et Lacan ajoute, « le réveil total [...] c'est la mort ». Alors, l'homme se réveille-t-il avec l'analyse ? Lacan dit que l'analysant ne le souhaite pas, il rêve car il tient à la particularité de son symptôme. Le désir de réveil est le désir de l'analyste, « non pas que cesse le symptôme, qui ne cesse de s'écrire, mais qu'émerge le réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. »³

Julia Richards s'interroge sur le statut et l'usage du rêve au décours d'une analyse à partir des témoignages de passe de Bernard Seynhaeve. La première interprétation se situe dans le registre de la castration et du fantasme tandis que la deuxième, vingt-trois ans plus tard, arrête la jouissance du sens. B. Seynhaeve interprète son premier rêve sur le versant du *sinthome* et

¹ Damasio A., « Pour le déconfinement, je rêve d'un carnaval des fous, qui renverse nos rois de pacotille », *Reporterre*, 28/04/2020.

² Lacan J., « Improvisation : désir de mort, rêve et réveil », *L'Âne*, n° 3, 1974, p. 3.

³ Miller. J.-A., « Réveil », *Ornicar ?*, n° 20-21, 1980, p. 51.

illustre l'acte analytique dans la mesure où sa jouissance est transformée. Il passe « de la jouissance qui outrepassa l'homéostasie et qui fait souffrir à une jouissance satisfaction »⁴.

Quel est l'usage du rêve dans la création littéraire ? Freud s'est interrogé sur le fait « de comparer le créateur littéraire avec le "rêveur en plein jour", ses créations avec des rêves diurnes ? »⁵ Josiane Vidal nous plonge dans l'œuvre poétique de Joe Bousquet. Paralysé à vingt ans par un coup de feu, il sanctuarise le lieu de l'écriture et il fonde son existence sur le rêve, nous dit-elle. « Je suis le rêve de mes rêves [...] Que ce que j'écrirai, peu à peu, prenne le ton des rêves qui nous éveillent. » J. Vidal écrit que le trauma vient réactualiser la coupure essentielle qui fonde le sujet et met à nu « le point panique »⁶ du sujet « et c'est alors qu'il se raccroche à l'objet du désir »⁷. Laissons la parole à l'artiste : « Ma vie est extérieurement une vie de rebut [...]. Je ne grandirai jamais qu'en la voulant telle qu'elle m'a été infligée, en faisant de son épreuve un objet de désir. Il y fallait une vision de pureté et de beauté et qui ne démentît pas mon rêve en se heurtant à mon corps blessé. C'est fait, ce qui devait être est »⁸.

En espérant que ce très beau numéro d'*Ironik* ! vous réveille de vos rêves le temps de sa lecture !

⁴ Miller J.-A., Cf. « L'orientation lacanienne. Choses de finesse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, cours du 14 janvier 2009, inédit.

⁵ Freud S., « Le créateur littéraire et la fantaisie », *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Gallimard, Paris, 1985, p.41.

⁶ J.-A., « Une introduction à la lecture du Séminaire VI », *La Cause du Désir*, n° 86, p. 68.

⁷ *Ibid.*

⁸ Cf. Bousquet J., *Lettres à Poisson d'Or*, Gallimard, Paris, 1988.